

11 novembre 1940

Première sortie avec le Dr Guerche Marcel et badigeons au goudron : appel à la résistance contre Vichy et les allemands sur le trajet : mairie, remparts, port, Fort carré ; nous sommes trois, le Docteur, son fils et moi.

Nouvelles réunions des groupes « Jules » « Thierry » « Clandestins ».

Décembre 1940

Les onze groupes (3 à 5 hommes) « Lepetit » de la brigade Championnet sont opérationnels.

1941

Il existe trois groupements organisés de résistants : 1 – Philippe LIEUTAUD
2- César BLENGINO
3 – Thierry HERVE

Février

Le docteur Levy fait fonction de « patron » avec le 1^{er} débarquement d'armes légères au jardin Albert 1^{er} effectué par un sous-marin en février 1941.

Le docteur Marcel Guerche s'occupe de propagande et de recrutement ;

Le docteur Pouget fait de même.

1^{ère} tentative de départ pour l'Espagne : échec

2^e tentative de départ pour l'Espagne : avec l'appui du Dr Levy et de Michel Taperell ; liaison à Marseille avec le détachement du Commandant Riviere ; départ pour les Pyrénées des groupes des capitaines Raisin, Vignes et Tibere ; arrêtés à Puigcerdá par les G.M. et rapatriés à Marseille. Evasion de quelques-uns ; les autres iront au Château d'If. Sans nouvelle depuis. Entrevue à Marseille avec le Capitaine Frenay, bar en face de la gare SNCF au bas des escaliers.

Les armes du 1^{er} débarquement sont stockées dans l'atelier des frères Mayer, boulevard d'Aguillon, au Fort carré par le Lt Abel Mathis, à la Croix-Rouge dans la propriété de Georges Paul.

Liaison établie à Nice avec Jean Moulin, Emmanuel d'Astier de la Vigerie et Me Lippman ; ils veulent entrer en liaison avec le Docteur Levy ; intermédiaires les Lt Colonel Zucarelli (d'A V) et le Capitaine J-S Pietri (J M).

Réunion d'officiers avec le Dr Levy et E. d'Astier à Antibes, villa Autran Boulevard Foch, puis avec Jean Moulin ;

Il y aura plusieurs réunions sous surveillance de jeunes « Lepetit » et du groupe de Joseph Pangrani (Jules), mais dans d'autres lieux Chemin de la Rostagne et Chemin des Sables.

Un certain travail clandestin prend forme : tracts, journaux, appels du Gal Cochet, aide aux aviateurs anglais, courriers, recherches de renseignements divers, cartes marines, etc.

Premier Radio avec Marcel Sarrazin et son réseau Jean-Marie (Buckmaster) dénommé « Gaby ».

Manifestations du 1^{er} mai – 14 juillet – 11 novembre (fleurs).

Premiers recrutements à l'extérieur : Aups (Colombani) – Fayence (Mathis) – Villeneuve Loubet (Giraud) – Biot – Valbonne (Tintin) – Mandelieu (F.Tonner)- Mouans (Albert) – Mougins, Senez (Blanc au vieil évêché), Bras d'asse, la Bégude (Battistelli), Toulon (Martini et F.Santoni) et Marseille par l'intermédiaire du passage à niveau de Nice (bar Chionchini Joseph) – Gap (Licutenant Drumond).

1942

La brigade mobile commence à tourner dans la ville.

Londres a accusé réception des envois de cartes (Taperell/Sarrazin).

M. Valerien sollicite nos services – Raoul Pont nous parle d'un grand mouvement « Carte » - Nous allons avec Salusse au rendez-vous, mais le trop grand nombre de gens nous fait refuser tout contact : trop de va et vient, ouvertement, sans précautions, bureau ouvert à tous vents, entrée libre... !!! Surtout que :

Le Principal vient de nous avertir 3 ou 5 (?) d'avoir quitter le collège rapidement ; le surveillant général nous explique que la B.M. de Nice est venue enquêter, donc de prendre nos précautions. Nous décidons, pour cacher le fait à nos parents de remettre notre sortie au 1^{er} mai afin de préparer le « Bac » à domicile.

Réunion dans le Var avec Blengino, Albert Marius, des Toulonnais, des Marseillais où se traite la création de Francs-tireurs, de saboteurs, même de maquis : il y a des « pour » et des « contre ». Les Varois posent plusieurs questions : armement, nourriture, cantonnement...

1^{ère} Ecole de cadres aux environs de Privas (Drôme) – Première attaque des G.M.R.

1^{er} mai : manifestations à Cannes, Grasse, Antibes devant les mairies.

Antibes : trois arrestations : Salusse, J-P Pouget, L. Pietri, relâchés le soir après interrogatoires par les SR de Vichy (Capitaine).

2^e école de cadres organisée par le Dr Levy et Michel Taperell ;

Professeurs : deux Anglais du Réseau Buckmaster : Georges le canadien ? et Gilles Albert ou Robert l'écossais ? Le lieu : entre le Trianon et les Eucalyptus dans un grand garage de villa

qui semblait vide d'occupant. Wilshine de Cannes était chargé d'amener et ramener les deux soldats.

Le soir de l'examen du « bac » à Nice nous apprenons la mort dans un accident de moto du père de Jean-Claude Mathis, le lieutenant Abel Mathis qui revenait de Senez (B-A)

Manifestations du 14 juillet

En catastrophe il faut sortir les armes du Fort carré et avec les camionnettes de Louis Tysseire et M. Goffi (tous deux commerçants) effectuer le transport à Senez (B A) au vicil évêché près du Puits.

Nous en profitons pour expédier les armes de Biot – Le transport est dirigé par Santoni fils et Pauselli frères – C'est Trojani ancien Antibois demeurant à Digne qui le prend en charge ;

En ce qui concerne le dépôt de St Jean à Antibes, c'est Pierre Grassini qui en devient responsable avec Cyprien Tysseire ;

Nous apprenons qu'il y a des mouchards dans la Police d'Antibes.

Les résistants se donnent un responsable militaire en la personne de Philippe Rochat, ingénieur, éclaireur de France sous le nom de guerre de « Léclair » - Les responsables jeunes ont donné leur avis – Le commandant « Léclair » a sous sa responsabilité toute la Rive Droite du Var, André Manson (Capitaine Jean Lhermitte) lui est adjoint avec le Commandant des Douanes Casanova, André Musso et Gaby Elleboode ;

1^{er} août – 8 août

Rafle à Antibes par la B.M. de Nice : 26 antibois

Deux arrestations maintenues Hervé Thierry et Louis Pietri transférés de la prison municipales Mairie d'Antibes à la prison de la gendarmerie d'Antibes puis à la prison de Grasse, 1 place du Palais, mitard puis cellule d'une place occupée par cinq hommes, avec une mauvaise couverture nettoyée au grésil, une tnette, pas de lit, pas de paillasse, parterre ; pas ou peu de soins corporels, nourriture pauvre et de mauvaise qualité ; pas de soins médicaux.

« on » parle de nous transférer à Lyon (Montluc). Nous n'avons pas d'avocat, personne à Cannes ni à Antibes n'a daigné nous défendre.

La presse nous traite de « voyous ».

Enfin à la demande de l'adjutant chef Rossi de Grasse et du sous Préfet Arthur Pierrangeli un avocat de Grasse Me Cresp prend notre affaire et nous défendra magnifiquement.

Entrons en relation avec deux Italiens « importants » internés et au secret. Ils demandent d'avertir les Pauselli et Blengino.

29 septembre 1942

Vu mon état de santé le sous-préfet Pierrangeli me fait élargir et je sors en liberté surveillée jusqu'au jugement.

Contact avec les Pausseli et Blengino – Plans de la prison de Grasse – Préparation de l'évasion des Italiens, responsables nationaux des M.O.I. de Thierry et de Trucchi.

Soins médicaux : Dr Guerche, Pouget et Sacquepe (Cannes) pris en charge par le réseau Jean-Marie et le Lieutenant Noblet (Marcel Sarrazin).

L'Italie prépare l'occupation de la zone.

Le jugement du Tribunal est fixé, nous passons le 18 novembre ; mis devant ses responsabilités le Tribunal prononce : la libération des trois Français et des deux Italiens¹, le même jour et condamne au temps passé en détention.

Il est temps l'armée Italienne occupe la zone côtière, la Corse.

Les jeunes Corses décident de partir : Vincinzini, Silvagnoli, Lorenzi, Padovani, Olivesi, Vincenti, etc. Salusse refusant de partir avec nous, nous décidons avec Santoni de rester ; seulement Thierry et Trucchi sont déjà à Lyon, nous attendrons leur liaison.

La police Antiboise redouble ses surveillances. J'ai une planque route de Biot, laiterie Dalmasso près de Pangrani qui me garde ; une autre à Cannes chez l'agent de police Gaffori. Une autre avec mes deux amis Salusse et Santoni aux Trois Moulins de la Valmasque.

Refonte de la brigade « Championnet » et de tous les groupes « Lepetit ». Nous gardons la formule, 3, et tous prenons de nouveaux noms de guerre ; pour certains nous faisons fabriquer par Monsieur Armandel (Armand Corset) des cartes d'identités fausses avec de vrais papiers et des cachets de la mairie d'Antibes.

Georges Talon fils adoptif de Marcel Sarrazin (Lt Noblet) responsable du réseau Jean-Marie (Buckmaster) disparaît en mission.

Sous le nom de Lieutenant Gardon il appartenait aux services du Dr Levy et du Ct Churchill (Buckmaster) ami de Taperell (Benoît).

Reprise des relations avec la Drôme et Nyons : Docteur Blanchemin (?) route du Pont ; agents de liaison Thubert Jacques et Barsotto Joseph

1943

Nous pensions tous que ce serait l'année de la délivrance, nous attendions pour le mois de mai un débarquement dans la Baie des Anges entre St Laurent du Var et Antibes. Je crois que les Italiens aussi y croyaient.

4 Janvier

Je suis décidé à rejoindre Lyon car je sens la menace qui se précise. Le matin de ce jour je suis en gare d'Antibes mais j'ai vu les trois inspecteurs de la Police d'Antibes en faction dans la rue ;

Rafle de 25 Antibois : qui au lit, qui au travail- enchaînés pour certains, menottés pour d'autres par l'O.V.R.A., la milice fasciste italienne, la police antiboise et la Publica Sicurezza

¹ Ils étaient les responsables nationaux du M.O.I.

J'ai longtemps cru à Luigi Lungo et Emilio Serini mais aujourd'hui d'après les renseignements en ma possession ce seraient Giuliano Pajetta et Chiaparelli

de la 4^e armée Italienne d'occupation. Rassemblement caserne Dugommier puis départ pour Sospel en camions militaires.

Une liaison est établie avec l'extérieur (responsable Goubeau)- Grassini Pierre, Salusse, Tysseire Cyprien montent régulièrement d'Antibes aux nouvelles.

Salusse prend seul la responsabilité d'une partie du groupement Championnet. Rosso prend l'autre moitié. Santoni part à la Direction F.F.I. avec Philippe Rochat.

Mai

Nous partons pour Embrun (H-A) en forteresse, par le train.

Tentative d'évasion en gare du Luc (Var)

Certains ne sont pas d'accord et menacent de nous dénoncer.

En gare de Marseille : 1 évasion, un membre des S.R. français.

Mort de Louis Rosso (Lieutenant Spartacus) pendu et martyrisé par les policiers de l'O.V.R.A.

La mairie d'Antibes vient de s'apercevoir comme la Coix Rouge qu'il y a de camps d'internés en France. Nous apprenons la venue d'une mission au camp avec des colis.

Philippe Rochat nous fait savoir que nous devons refuser tout contact avec ces visiteurs et nous fait parvenir une liste de 30 noms de personnes antiboises profascistes, dénonciatrices, collaborationnistes.

Nous refusons donc d'être reçus par les envoyés de la ville d'Antibes ; nous refusons les colis.

Juillet

Des rumeurs circulent parmi les gardiens et les carabiniers sur la guerre et Mussolini. Arrive de Rome une voiture cellulaire pour prendre en charge quatre internés : les frères Bailet, L.Pietri et un passeur de Menton (Gaggero) membre du S.R. français.

Le commandant des carabiniers refuse de nous livrer car la voiture appartient à la milice et non à la gendarmerie.

Nous apprenons la fuite de Mussolini.

Goubeau et Bourgeix sont désignés pour demander la libération des internés mais le commandant leur fait part d'une lettre signée par les autorités municipales, Jules Grec, religieuses : abbés Delor et Donatien, et policière : le commissaire Renard déclarant nos présences : contraire à la bonne marche de la Ville d'Antibes et néfaste à la politique de collaboration ; susceptible de créer des troubles en ville.

Il faut faire une remarque : en dehors de nos familles et de quelques amis nous n'avons reçu d'aide de personne. Il n'existait aucun service en ce sens.

Seul l'argent est parvenu partagé entre les plus pauvres et les familles ayant des enfants à charge – mais en petite quantité – argent en provenance du Réseau « Jean-Marie » par Sarrazin, de « Combat » par Comboul ou pour les communistes de versements de militants ou amis.

Nomination par un groupe d'internés d'un responsable militaire : le professeur Amédée Guy ? sous directeur de l'Institut Pasteur, général Médecin, député de Bonneville (Savoie) assisté du lieutenant Georges (officier Canadien) et de Bob (?) responsable de la Résistance en Savoie.

Un but : l'évasion.

Il y a comme internés, certains qui ont participé à la réunion de avril ou mai 1942 dans le Var dont Marucci de Flayosc – Guis de Carnoule – Beringuier de Gonfaron.

Il y a des responsables de mouvements de Cannes et du Var entre autres : M.Gendre (S.R.F.) hôtel de France Cannes, Dumas (commissaire des R.G.) et son frère Honoré (St Raphaël), le capitaine Monge de Draguignan, de Nice : Bourgarel ; de Nice : Rossi et Raimond Lanteri, etc. Sans oublier Philippe Lieutaud d'Antibes.

Nous avons un auxiliaire précieux pour tous nos besoins : nourriture, liaisons : c'est le curé d'Embrun.

Les Allemands descendent vers la Côte, les Italiens commencent à paniquer ; c'est le moment choisi pour l'évasion et le départ fixé au 7 septembre 1943, non sans avoir au préalable fait main basse sur quelques papiers et lettres dans le bureau du commandant avec la complicité d'un cuisinier italien.

Septembre

Départ d'une grande partie des internés et des gardes italiens.

Ceux qui traîneront seront déportés en Allemagne

Quelque uns croyaient encore à l'esprit chevaleresque des troupes allemandes. Ils furent déçus.

Trois solutions se présentent à nous :

- la Savoie avec Bob, Georges, Devouassoud (T-T) d'Annemasse qui accompagnent le professeur Guy
- la Provence avec Marucci, Villecroze, les frères Dumas ou le retour à Antibes
- la Drôme rejoindre la résistance organisée (à Nyons) de Tour (Maurel)

Retour à Antibes

Création du secteur F.T.P.F. et M.O.I. de Canaux d'Andon (Fayence, Cagnes, Grasse, Cannes, Antibes) avec « Adrien » (Bandini dit capitaine Liban(d)) Vaillant (Henri Martinet dit capitaine Jean-Louis).

Points de chute la ferme Bibiano (?) et agent de liaison « Pallanca » (?)

Composition :

- Groupe de Fayence liaison par J-C Mathis (Mas du Juge)
- Compagnie de Grasse dénommée par la suite 7^e compagnie : Etienne Maurel – Edmond et Edgar Dolciani
- Compagnie de Cannes : Mougins (?)
- Détachement d'Antibes : Alfred Pizzi (Juin Diamond)
- Détachement de Vallauris/Valbonne : Albert Marius (Daniel Gazan)

- Compagnie de Cagnes sur Mer : Jean Rossi (Rocca)
 - Désiré Muller (capitaine des pompiers « Loulou ») et Henri Gruber (Duchesse) recruteurs
 - Pierre Grassini (Lazare) commissaire aux effectifs
 - Louis Pietri (Torrent/Grimaldi) commissaire organisation militaire
 - Nous devons recevoir deux cadres : ce sera Michel (René Astegiani) de Nice ; le second désigné ne viendra jamais de Toulon : arrêté et déporté « Beltrando » (?)
 - « Adrien » (Liban(d)/Bandini) prend une « planque » à Valbonne chez « Titin » (?).
C'est notre lieu de rencontre

Arrestation à Cannes, pont des Gabres, du commandant Philippe Rochat
(Léclair/Dussange/Morvan)

Passage d'Allavena Jean (Arnaud) à Antibes, Cannes, Grasse pour structurer les milices patriotiques : Miniconi (Jean-Marie) est désigné en qualité de responsable de la Rive Droite.

1944

Sombre année.

Nous croyons toujours au débarquement de la Baie des Anges. La côte est fort mal gardée ; peu de grosses défenses.

Petites actions des divers mouvements : sable dans les réservoirs à essence à gazogène – plastic sous les moteurs – lignes téléphoniques coupées.

Cambriolage de la Casa d'Italia : lettres intéressantes.

Voies ferrées endommagées – magasins détruits de fascistes italiens – menaces envers des collaborateurs influents – etc.

Un certain nombre d'anciens jeunes résistants ont rejoint d'autres régions : Doubs, Drôme, Vaucluse, Var, Bouches du Rhône, Hautes Alpes, Cévennes où ils sont souvent des cadres ; des Italiens de Cannes, Grasse, Antibes ont rejoint la Résistance Italienne dont ils sont toujours des dirigeants.

C'est le moment où commencent les grandes rafles policières françaises et allemandes. Des pans entiers de nos groupes sont emportés.

La mort de Frères Pauseli occasionne le départ de beaucoup, celle de Pierre Grassini, blessé au vallon de la Madeleine à Nice et achevé à l'hôpital, et celle d'Etienne Maurel nécessite une refonte complète de nos liaisons et réorganisations – transfert des armes de St Jean à Bar sur Loup.

Mai

Les liaisons sont coupées avec les organismes supérieurs chez les F.T.P.F. mais aussi chez les autres résistants.

Nous sommes obligés de nous réorganiser.

Plus de nouvelle de « Adrien », « Liban », de « Vaillant », de « Michel ».

Pas de responsable local F.F.I. désigné (à ma connaissance).

Décisions prises par le commandant F.T.P.F. et M.O.I. du secteur dès débarquement rassemblement à Valbonne chez Titin.

7^e Compagnie F.T.P.F. descendra sur Plan de Grasse (« Richard » + les frères Dolciani)

44^e Compagnie F.T.P.F. fera mouvement de Cannes sur Mouans (« Mougins »)

Les F.T.P.F. de Vallauris / Valbonne / Antibes devenus 1^{er} Compagnie Marceau Gui rejoindra Valbonne

Les F.T.P.F. de la Compagnie de Cagnes feront mouvement sur Valbonne « Jean Rossi » Albert Marius ».

Tel était le plan du Capitaine Liban (ou commandant Adrien).

Nous apprenons par hasard par le capitaine Muller Désiré (Loulou) que le nouveau responsable F.F.I. est le Capitaine Vérine. Nommé par qui ?

Entrevue avec le Capitaine Vérine : désagréable, malgré les présences du Commandant des douanes Casanova, de Marcel Sarrazin (Lt Noblet).

Les F.T.P.F. d'Antibes sont placés sous son commandement avec le lieutenant Albert Marius (Daniel Gazan) auxquels sont rattachés ceux de Vallauris – Biot – Valbonne sous réserve de l'application du plan « Adrien » (Albin Baldini/liban)

Même chose à Cannes où Miniconi (Cdt Jean-Marie) estime être le chef militaire F.F.I. et désire conserver ses troupes pour la défense de Cannes. Le lieutenant « Mougins » conservera la liaison avec le commandant F.T.P.F. du secteur.

A Grasse c'est sans histoire, la 7^e Compagnie F.T.P.F. de Provence est bien organisée avec ses deux détachements en ordre de marche sous « Richard » lieutenant remplaçant Etienne Maurel, assisté par les lieutenants Dolciani Edgar et Edmond.

Même chose à Cagnes sur Mer avec le lieutenant Rossi.

Par Jean-Claude Mathis la liaison avec Draguignan est reprise Marucci (commandant Jean-Paul) met à notre disposition la 3^e Compagnie F.T.P.F. de Provence et un commissaire aux effectifs Ranocchio (commandant Jean-Marie) d'Aix en Provence. Ils ne pourront rejoindre qu'à la Libération. C'est le capitaine « Durandal » qui commande la 3^e Compagnie F.T.P.F.

Le débarquement ayant eu lieu, impossible de réunir tous les volontaires F.T.P.F. à Valbonne ; de plus déçu du lieu, le plan est à refaire. Fayence cherche à rejoindre Grasse. L'équipée sera dure.

Personne ni Vérine, ni Miniconi ne connaissent l'existence de maquis. J'apprends cependant la présence de l'un deux à Caussois ou à la Malle- mais trop tard pour faire mouvement. Les combats pour la libération des villes commencent.

Attaques d'un fortin aux Eucalyptus – d'un détachement cycliste entre Mougins et Bouillide : deux allemands tués – accrochage à Mouans, Plan de Grasse, Bouillide (deux miliciens tués). Nous avons un blessé le lieutenant « Mougins ».